

COMMENT S'ORGANISER ?

Manuel pour l'action collective

Starhawk



C
am
bou
rakjs

**Carnet
Arpentage**



Quinoa est une ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire qui vise à sensibiliser aux réalités socioculturelles, politiques et économiques du monde actuel. Son objectif est d'encourager de nouveaux comportements à l'égard de l'autre et de favoriser l'engagement en faveur d'un monde responsable et solidaire.

L'association, qui travaille en partenariat avec des ONG de pays du Sud, encadre des projets internationaux en Afrique, en Amérique latine et en Asie. Ces projets associent rencontre interculturelle et implication dans des micro-projets de développement à caractère collectif et social.

Quinoa propose également le projet 'alternatives locales' en Belgique ; des formations sur les relations Nord-Sud, l'altermondialisme & l'action directe non-violente ; des animations pédagogiques & de sensibilisation pour groupes scolaires & 'grand public', des ciné-débats et des arpentages de livres.



Asbl | OJ-ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire

26 rue d'Edimbourg | 1050 Bruxelles

02/893 08 70 | 0486 86 28 23

info@quinoa.be | www.quinoa.be



ARPENTAGE KESAKO?

L'arpentage est une méthode de découverte à plusieurs d'un ouvrage, en vue de son appropriation critique, pour nourrir l'articulation entre pratique et théorie.

LE DÉVIDOIR:

Les impressions avant la lecture. Que vous inspire le titre, la couverture du livre? De quoi ça va parler?

Issu de la culture ouvrière, ses objectifs sont de:

- désacraliser l'objet « livre », populariser la lecture
- expérimenter un travail coopératif et critique
- créer une culture commune autour d'un sujet, d'un savoir théorique
- comprendre qu'aucun savoir n'est neutre, que tout point de vue est situé

CONSIGNES:

- On déchire le livre en autant de parties que de participant-es
- On lit sa partie en notant ce qu'on identifie comme une problématique et/ou une alternative efficace et inspirante

1er ROUND – Restitution:

- A tour de rôle, et en respectant l'ordre des chapitres, chacun-e explique ce qu'iel a compris de sa lecture pendant qu'1 autre personne prend des notes sur la nappe.

2e ROUND – quels liens avec ce que je connais?

- En sous-groupes, discussion autour des liens qu'ont fait émerger la lecture + prise de notes pour partage en plénière (quel lien avec mes pratiques collectives-individuelles: les freins, les apports...)

LE MOT DE LA FIN:

« Qu'est-ce qui vous donne de la force, de l'espoir pour le futur ? »



STARHAWK

Activiste antinucléaire, militante féministe, meneuse de cérémonies néopaïennes, chantre de la non-violence... Miriam Simos cumule les étiquettes. À 71 ans, la Californienne fait plus que jamais figure de fêlée visionnaire et continue de « rêver l'obscur » pour esquisser un meilleur futur.

Été 1981. Miriam Simos, alias Starhawk, est arrêtée lors du blocus de Diablo Canyon, en plein cœur de la Californie. Une semaine de manifestations mêlées à des rituels païens, qui rassemblent surtout des femmes autoproclamées « sorcières ». Jour après jour, Miriam dirige ces rituels comme autant d'actes politiques. Au centre du cercle, avec sa crinière indomptable, elle invoque la magie et convoque l'énergie collective pour stopper la construction d'une centrale nucléaire sur ce site proche d'une faille sismique. Diablo Canyon, c'est son initiation. Sa première « vision » d'un futur contre nature.

Bûchers = capitalisme

«Comment en est-on arrivé là? » se demande-t-elle, après des nuits à rêver d'enfants irradiés dans un monde assombri par la menace d'une guerre nucléaire. À l'aube de la trentaine, Miriam devient Starhawk. Littéralement, « faucon étoile ». «Ce nom m'est apparu en rêve, il a une signification spirituelle», confie l'intéressée par écrans interposés entre Paris et San Francisco. Au début des années 1980, elle prend la tête du mouvement écoféministe.

Ancré dans les luttes antimilitariste et antinucléaire, ce réseau est alors composé pour l'essentiel d'Américaines issues des classes populaires qui se revendiquent sorcières, en mémoire des milliers de femmes brûlées pendant deux siècles et demi parce qu'elles s'opposaient à l'émergence d'un monde patriarcal, mécaniste et colonialiste. « Les bûchers ont créé les conditions du développement du capitalisme au XVIIe siècle », écrit Starhawk. Et avec lui, soutient-elle, la dévalorisation de la femme et la destruction de la nature. L'activiste constitue son propre groupe d'action, organise des manifestations et écrit des textes comme Rêver l'obscur (Cambourakis, 2015), dans lequel elle réinterprète, pour la première fois, l'histoire de ces femmes accusées de sorcellerie.

« Pouvoir du dedans »

Alors que naissent en parallèle des mouvements écologistes et féministes, Starhawk est la première à établir que les deux causes ne sont pas déconnectées. En guise d'exemple, elle cite notamment l'épisode des « enclosures », vaste opération d'expropriation des terres dont les femmes paysannes ont été les premières victimes. Une fois privatisée, la nature n'est plus selon elle qu'une ressource « productive », tandis que les femmes, reléguées au foyer, sont réduites à leur fonction « reproductive ».

Ces dernières sont touchées de plein fouet par les ravages environnementaux, comme le montre le nombre élevé de fausses couches à proximité des sites pollués. Son activisme pionnier fait de Starhawk la figure tutélaire de l'écoféminisme.

« Encore aujourd'hui, les mouvements de justice environnementale sont majoritairement féminins ».

À coups d'occupations, de blocus, de manifestations, et avec comme armes favorites le rire de résistance et la créativité, nombre de groupes plus ou moins confidentiels poursuivent en effet l'œuvre du « faucon étoile », pour qui il n'est pas de combat politique sans base spirituelle. D'où l'importance des rituels, qui sont autant d'occasions de faire naître des « visions ». Affronter la peur pour la transformer en pouvoir, réveiller le « pouvoir du dedans » face au « pouvoir sur », et enfin « rêver l'obscur », voilà ce que Starhawk appelle « créer une vision ». Une démarche qui s'inspire d'une forme de sorcellerie horizontale et pragmatique appelée Wicca outre-Atlantique.

Rêve prémonitoire

L'écoféminisme, qui aurait rassemblé selon Starhawk jusqu'à 10 000 femmes à son apogée, n'existe plus en tant qu'entité organisée. Mais son héritage infuse aujourd'hui des mouvements mêlant action directe (Reclaim the Streets en Angleterre), anticapitalisme (Podemos en Espagne) et lutte écologiste (Alternatiba en Europe). Après avoir parcouru le monde pour enseigner l'action directe non violente sous forme d'ateliers, de camps et de rituels publics, Miriam est plus que jamais mobilisée : « Si nous ne sommes pas capables de rêver le monde que nous voulons, nous ne pourrons pas le créer. Il s'agit de restaurer et protéger les écosystèmes écologiques, mais aussi sociaux, politiques, économiques et culturels. »

Sa prochaine (pré)vision, Starhawk l'a déjà formulée dans un roman de science-fiction publié en 1993, *The Fifth Sacred Thing*. Le pitch ? En 2048, quelque part en Californie, les écoféministes ont créé une communauté non violente dans des États-Unis désunis par la crise écologique, réinventé une agriculture locale, opté pour les énergies renouvelables, instauré des conseils de quartiers, et elles accordent une place importante aux rituels multiconfessionnels (néopaïens, juifs, musulmans, bouddhistes, chrétiens, etc.).

Menacées par la milice armée de la multinationale qui contrôle la région, les sorcières entrevoient une possible victoire, à condition de parvenir à peupler leur imaginaire d'autres avenir possibles. Prémonitoire ?

Les leçons du succès

Le travail collaboratif peut fonctionner avec des grands groupes, en formant des petits cercles qui par après s'entremêlent et s'enrichissent mutuellement.

Les idées et les valeurs sont importantes, ce sont les lignes de forces qui guident les gens pour travailler ensemble. Les groupes qui perdurent sont ceux qui établissent un équilibre entre les idéaux et les besoins concrets. Ils sont souples, prônent l'acceptation plutôt que le jugement, valorisent la diversité et recherchent des solutions.

Les groupes réussissent quand ils parviennent à un équilibre entre unité et autonomie.

Les groupes collaboratifs qui perdurent se réinventent périodiquement, ils sont dynamiques tels des organismes vivants.

Les groupes collaboratifs peuvent prendre de multiples formes et être de différentes tailles. Ils constituent des espaces d'apprentissage, d'épanouissement et de joie qui stimulent la créativité, et apportent le soutien et la structure dont nous avons besoin pour changer le monde.

Mais ce bon fonctionnement nécessite de relever des défis: le groupe doit trouver une vision commune, qui soit le reflet des valeurs partagées. Il doit avoir une bonne compréhension de toutes les formes de pouvoir à l'œuvre et déterminer clairement par quels moyens les membres peuvent acquérir le pouvoir social dans le groupe. La structure du groupe se doit d'être claire et transparente.

Les groupes efficaces développent des compétences en matière de communication qui permettent de construire des liens et la confiance, apprennent à faire des retours constructifs et à prendre les conflits à bras-le-corps.

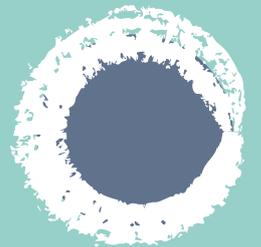
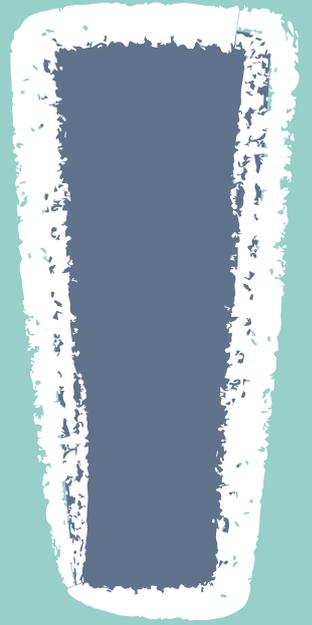
Les groupes émancipateurs ne sont pas sans leader·euse·s, au contraire les leader·euse·s y abondent, grâce aux possibilités de formation, aux multiples opportunités qui leur sont données d'exercer leurs talents et d'assouvir leurs passions. Ils apprennent à défendre leurs idées en argumentant plutôt qu'en attaquant les personnes. Ils façonnent un environnement qui encourage les comportements et les interactions positives et dissuadent les comportements problématiques qui peuvent être source de dissension.

Ces groupes procurent soutien et formation, et s'inspirent d'exemples positifs et croient en la possibilité de la réussite..

Alors que notre monde est de plus en plus connecté, alors que les gouvernements et les structures de contrôle sont incapables d'assurer une vie digne à des milliers de personnes et de prendre la mesure des terribles défis que représentent le changement climatique, les destructions environnementales, la guerre, la violence, l'espoir repose de plus en plus sur les efforts de groupes bénévoles animés par une vision et la passion.

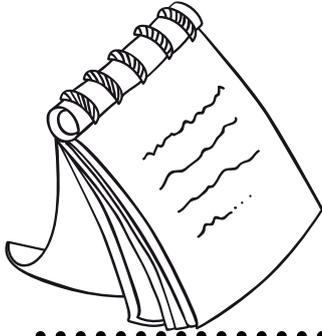
Lorsque nous lassions derrière nous le pouvoir oppressif de la domination et cultivons l'esprit, la compassion et l'empowerment, nous libérons d'immenses forces créatrices et une fabuleuse énergie humaine. En maîtrisant ces forces efficacement, nous serons pleinement en capacité d'être le changement que nous voulons voir advenir et d'incarner l'avenir de liberté et de solidarité que nous appelons de nos vœux.. J'ai l'espoir que ce livre sera utile à ceux qui souhaitent se rassembler pour construire un monde fondé sur la justice, l'harmonie avec la nature et l'amour universel. En s'appuyant sur ces piliers, nos structures sauront faire face aux tempêtes et abriter nos efforts pour changer le monde.

Ce que je retiens



Ce qui me questionne





MES NOTES

A series of 20 horizontal dotted lines spanning the width of the page, providing a guide for writing notes.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Extraits du livre

Pour donner du pouvoir aux individus, les groupes doivent être assez petits pour que tous aient le temps de parler, d'être entendus, de se connaître personnellement les uns les autres. Le temps que nous donnons à une personne, la profondeur de l'attention avec laquelle nous accueillons ses mots et ses sensations sont des mesures de la valeur que nous accordons. Nous mettons en acte la théologie de l'immanence, la croyance que nous sommes valables chacun de façon inhérente, en créant des groupes où il est donné à chaque personne du temps et de l'attention, du respect.

« Mais plus que tout, nous devons clarifier notre vision du monde que nous voulons créer afin d'être en mesure de mobiliser les espoirs et les désirs des personnes autant que leur colère. Et nous devons être créatif·ve·s, visionnaires, sauvages, sexy, bigarré·e·s, drôles et joyeux·ses face à la violence dirigée contre nous. »

Le racisme, le sexisme, l'hétérosexisme et l'ensemble des systèmes de préjugés et d'oppressions qui leur sont liés, s'imbriquent et s'entremêlent. Ils se renforcent et se nourrissent les uns les autres, et mettre fin à l'un d'entre eux signifie mettre en cause tous les autres. Tous dépendent de la construction du pouvoir en tant que domination : la capacité et le droit que s'arrogent certains groupes à l'égard du plus grand nombre, de poser des conditions, d'exiger l'obéissance, de contrôler les ressources, d'imposer des sanctions. Tout cela exige que les individu·e·s soient isolé·e·s, que les gens soient convaincus que leurs malheurs sont le résultat d'inadéquations personnelles et non pas les conséquences d'une structure d'oppression plus vaste, dirigée contre toute une classe.

« Je suis là, j'ai fait de mon mieux pour inspirer et encourager d'autres personnes à être là avec moi parce que, aussi effrayée que je sois par les flics antiémeute et les balles de caoutchouc, je suis mille fois plus effrayée encore par ce qui arrivera si nous ne sommes pas là, si nous ne contestons pas cette réunion qui continue derrière ces murs. »

Chacun·e de nous avons un genre différent de pouvoir : le pouvoir qui vient de l'intérieur de nous-mêmes ; notre capacité d'oser, de faire et de rêver ; notre créativité. Le pouvoir-du-dedans ne limite rien. Si j'ai le pouvoir d'écrire, cela ne diminue pas votre pouvoir ; en fait ce que j'écris pourrait vous inspirer ou vous éclairer.

Nous honorons la colère mais essayons d'agir avec une rage intelligente qui communique un message et communique avec notre intention. Nous ne laissons pas la rage nous contrôler mais choisissons de manière consciente comment utiliser l'extraordinaire source d'énergie qu'elle constitue.

- Être un·e bon·ne allié·e signifie développer des relations personnelles et pas seulement politiques. Cela signifie apprendre à connaître les gens dans toute leur densité, aller prendre un café ou une bière, passer du temps, inviter les gens à dîner et pas seulement à des réunions.
- Être un·e bon·ne allié·e signifie poser la question de la diversité dans des groupes qui ne s'en sont pas encore préoccupés, observer qui est inclus·e et qui ne l'est pas, mettre en question les politiques et les pratiques qui produisent de facto des exclusions.
- Être un·e bon·ne allié·e signifie partager les ressources, l'attention des médias, les occasions de parler et d'être entendu·e.
- Être un·e bon·ne allié·e signifie contrecarrer les oppressions, ne pas laisser passer les remarques racistes ou sexistes, ne pas laisser le groupe ciblé avoir toujours à se défendre lui-même.
- Être un·e bon·ne allié·e signifie apporter notre soutien aux questions des autres sans abandonner les nôtres.